

## ***La politique des grands nombres* de Alain Desrosières aura bientôt 30 ans !**

**Colloque international, ENTPE, Université de Lyon, 1er juillet 2022**

Il y aura trente ans en 2023, Alain Desrosières publiait *La politique des grands nombres*, la pièce maîtresse de son œuvre<sup>1</sup>. Aboutissement d'un long travail de repérage et de lecture attentive d'une somme considérable de travaux consacrés à l'histoire de la statistique, issus de diverses disciplines ou pays, *La politique des grands nombres* constituait un véritable point de départ de la fondation d'une école de sociologie politique de la quantification.

### **Un ouvrage de sociologie fondateur**

Lorsque paraît l'ouvrage, en 1993, l'audience de la réflexion d'Alain Desrosières a déjà commencé à s'étendre au-delà du champ de la statistique publique où elle s'est forgée, notamment depuis la publication, quelques années plus tôt, de l'ouvrage qu'il a consacré avec Laurent Thévenot aux catégories socio-professionnelles pièces essentielles au système statistique public français<sup>2</sup>. Mais *La politique des grands nombres* opère une bascule dans la trajectoire professionnelle et scientifique d'Alain Desrosières. Avec cet ouvrage, l'administrateur de l'INSEE passionné d'histoire et de sociologie prend place dans le champ des sciences sociales et le modifie, à l'échelle du pays, mais aussi internationalement.

L'ouvrage ne constitue pas seulement une mine épistémologique sur le versant technique et fondateur de la sociologie, celui de son lien gémellaire avec la statistique. Il inaugure un chemin pour engager les sociologues à réinterroger leurs liens avec la science statistique et les données statistiques, qui ont une incidence fondamentale sur la sociologie et sa manière de construire une connaissance du monde social. La sociologie, ses écoles quantitatives, mais aussi celles qui revendiquent une approche qualitative, doivent reprendre la discussion avec la statistique qui les a faites advenir. Comme une démonstration, les chapitres de l'ouvrage, briques savantes d'un raisonnement subtil, reposent sur une langue et des titres simples qui permettent à chacun de se replonger dans cette genèse intriquée. « Le préfet et le géomètre » ouvre sur les politiques des données statistiques, en particulier françaises mais aussi anglaises et allemandes, « Le juge et l'astronome » sur celles de la science statistique, d'une grande complexité. Chaque étape de la réflexion expose de manière inédite les enjeux sociologiques enfouis de l'histoire de la statistique.

L'introduction de l'ouvrage, intitulée « Prendre appui sur les choses », engage à reprendre la perspective fondatrice de Durkheim selon laquelle il s'agit de considérer les faits sociaux « comme des choses ». Mais loin du simple écho, le titre comporte là encore un sens profond : c'est la façon de prendre appui sur les choses qui est réinterrogée. Alain Desrosières propose de considérer la statistique comme une manière de prendre appui sur les choses. Et, plus encore, qu'il existe mille manières de prendre appui, de compter donc, de produire une statistique des choses qu'on souhaite observer, selon les conventions de quantification qu'on détermine. Voilà l'invitation qui opère un renversement sociologique : les statistiques n'offrent pas une unique manière d'envisager les choses que sont les « faits sociaux », mais diverses manières chacune liée à des objectifs et des choix techniques très différents. Un renversement de la perspective sociologique positiviste initiale qui envisageait de « découvrir » le monde social : il s'agit dorénavant de « l'inventer », jusqu'à un certain

---

<sup>1</sup> Desrosières (A.), *La politique des grands nombres. Histoire de la raison statistique*, Paris, La Découverte, 1993.

<sup>2</sup> Desrosières (A.), Thévenot (L.), *Les catégories socio-professionnelles*, Paris, La Découverte, 1988.

point<sup>3</sup>. Un siècle après Durkheim, Desrosières propose de reconsidérer fondamentalement la science des sociétés : sa méthode première qu'est la statistique se retrouve à mi-chemin entre deux exigences, celle de la mathématique et celle de la politique. Fondée sur une formalisation « logique », elle n'est cependant pas unique et indiscutable, elle est aussi profondément politique au sens des distinctions qu'elle opère, elle est elle-même le fruit d'une politique de quantification dont il est nécessaire de faire l'analyse, historique, sociologique mais aussi politique et technique.

Alain Desrosières inscrit sa dynamique scientifique et épistémologique dans la perspective de celle qui s'est engagée quelques années plus tôt à l'occasion du séminaire réuni à Bielefeld en 1983, autour de Ian Hacking et de Lorraine Daston notamment, et qui déboucha sur la publication des volumes de *The Probabilistic Revolution*<sup>4</sup>. Il ne fait qu'une brève mention de cet épisode. Alain Desrosières n'était pas coutumier des révérences académiques. Mais pour ceux qui l'ont entendu présenter *La politique des grands nombres*, il ne fait aucun doute que Bielefeld avait fourni sa matrice première, la clef explicative pour partie cachée de l'œuvre. On peut évoquer, fidèles à l'importance qu'il attachait aux rencontres, la passion qu'Alain Desrosières entretenait pour les travaux de Ian Hacking ou de Lorraine Daston au croisement de l'histoire et de la philosophie du raisonnement statistique, lequel fournit le sous-titre de *La politique des grands nombres*<sup>5</sup>. Il fut le lien avec Ted Porter qui constitua à ses yeux l'héritier de Bielefeld<sup>6</sup>.

*La politique des grands nombres* inaugura d'emblée, en France, une « école Alain Desrosières », au croisement de la sociologie, de l'histoire des sciences et de la science politique aussi, un champ académique que Alain Desrosières n'avait pas véritablement rencontré jusque-là. Une tradition de sociohistoire du politique s'y institutionnalisait alors, à travers notamment le développement de la revue *Genèses* engagé quelques années auparavant. Alain Desrosières fut intégré à son comité de rédaction<sup>7</sup>, l'occasion pour lui de la fréquentation de problématiques liées aux sciences du gouvernement dont la statistique constituait naturellement une forme emblématique. Sur ce terrain, il engagea une somme de chantiers sur les formes d'États ou de gouvernement, les outils quantitatifs de gouvernement émergents, de type comptable ou prenant la forme d'indicateurs aux formes disciplinaires parfois hybrides, à l'échelle européenne ou internationale.

Pendant vingt années, Alain Desrosières a déployé sa proposition scientifique sur cent objets et terrains nationaux et internationaux, contemporains ou historiques, qui ont fourni autant d'articles publiés dans les revues scientifiques, rassemblés en trois volumes publiés en 2008 d'abord, puis le

---

<sup>3</sup> Alain Desrosières s'inscrit de ce point de vue dans un courant de réflexion plus collectif ; Salais (R.), Baverez (N.), Reynaud (B.), *L'invention du chômage: histoire et transformations d'une catégorie en France des années 1890 aux années 1980*, Presses Universitaires de France-PUF, 1986.

<sup>4</sup> Krüger (L.), Daston (L.), Heidelberger (M.), dir., *The Probabilistic Revolution: Ideas in History*, Cambridge, MA, MIT Press, 1987 ; Krüger (L.), Gigerenzer (G.), Morgan (M. S.), dir., *The Probabilistic Revolution: Ideas in the Sciences*, Cambridge, MA, MIT Press, 1987.

<sup>5</sup> Il est difficile de choisir les ouvrages auxquels Alain Desrosières faisait le plus souvent référence dans les œuvres immenses de ces auteurs. Citons-en néanmoins quelques-uns parmi les plus souvent évoqués : Daston (L.), *Classical Probability in the Enlightenment*, Princeton University Press, 1988 ; Hacking (I.), *The Emergence of Probability: A Philosophical Study of Early Ideas about Probability, Induction and Statistical Inference*, Cambridge, Cambridge University Press, 1975 ; Hacking (I.), *The Taming of Chance*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990.

<sup>6</sup> Porter (T. M.), *The Rise of Statistical Thinking, 1820-1900*, Princeton, Princeton University Press, 1986 ; Porter (T. M.), *Trust in Numbers. The Pursuit of Objectivity in Science and Public Life*, Princeton, Princeton University Press, 1995.

<sup>7</sup> Alain Desrosières y retrouve Robert Salais, le seul autre économiste-statisticien du comité de rédaction de la revue ; Potin (Y.), « Qui sommes-nous ? », *Genèses*, (100-101), 2015.

dernier en 2014, quelques mois après sa disparition<sup>8</sup>. La matrice était celle forgée dans *La politique des grands nombres* : la problématique du gouvernement par les nombres et la méthode de la sociologie historique de la quantification et de ses usages.

Cela fera bientôt dix années que Alain Desrosières n'est plus là pour alimenter les perspectives qu'il a ouvertes. Comment aurait-il adapté sa réflexion aux grands enjeux sociétaux qui se sont imposés à l'agenda des gouvernements au cours des dernières années ? La plupart d'entre eux étaient déjà là, en gestation dans les années 2000. Mais leur conception et leur formulation ont évoluées, largement en lien avec l'urgence qui souvent s'est imposée. Comment Alain Desrosières se serait-il saisi de la « financiarisation » diagnostiquée aujourd'hui ? Le poids croissant de la finance était bien au cœur de sa réflexion et il se passionnait pour le mouvement *Occupy Wall Street* et sa formule symbole, naturellement : « nous sommes les 99% ». Mais le terme de financiarisation n'avait pas encore l'audience qu'il a aujourd'hui. De même, comment Alain Desrosières se serait-il intéressé aux quantifications qui entourent le succès nouveau de la notion d'anthropocène ? Comment alimenterait-il la réflexion sur les *big data* qui bouleversaient déjà le champ de la statistique, celui par lequel il était entré en sociologie ?

Dans la perspective d'entretenir l'héritage de *La politique des grands nombres*, ce colloque propose de reprendre les grilles d'analyse forgées à travers cet ouvrage pour nourrir la réflexion sur les grands enjeux qui occupent l'agenda des sociétés contemporaines. Parmi eux, la financiarisation, l'urgence écologique et la numérisation des sociétés ont été retenus pour les promesses analytiques qu'ils laissent envisager. Deux autres axes, liés à des dynamiques académiques, complètent les portes d'entrée dans la réflexion. Le premier s'inscrit dans le prolongement du dernier texte écrit par Alain Desrosières qui revenait sur les relations complexes qu'entretiennent les sciences sociales avec la quantification, et dans lequel la géographie n'était pas conviée. Alors que la thèse de « l'âge urbain » s'est imposée, malgré ses imprécisions<sup>9</sup>, dans la majorité des pays et des institutions internationales, il apparaît utile de réintégrer la géographie dans la réflexion. Le dernier axe ouvre sur les enjeux de transmission et d'enseignement auxquels Alain Desrosières étaient très attaché : devant l'immense œuvre laissée en héritage, comment enseigner aujourd'hui Alain Desrosières et la sociologie de la quantification ?

Nous développons ci-après quelques-uns des enjeux attendant aux cinq axes retenus pour engager la discussion et organiser les travaux du colloque dans la perspective d'une sociologie contemporaine de la quantification.

## **1. Les quantifications comptables et financières au temps de la financiarisation**

Le terme de « financiarisation », pourtant forgé dès le tournant du siècle, ne constituait pas un axe spécifique des réflexions ou discussions de Alain Desrosières<sup>10</sup>. Il s'était intéressé de longue date aux travaux pionniers de Godechot sur les traders<sup>11</sup>. Tout comme il était très attentif au poids croissant des indicateurs financiers et suivait de près à ce titre les travaux dédiés aux quantifications

---

<sup>8</sup> Desrosières (A.), *Pour une sociologie historique de la quantification*, Paris, Presses des Mines, 2008 ; Desrosières (A.), *Gouverner par les nombres*, Paris, Presses des Mines ParisTech, 2008 ; Desrosières (A.), *Prouver et gouverner. Une analyse politique des statistiques publiques*, La Découverte, 2014.

<sup>9</sup> Brenner (N.), Schmid (C.), « The 'urban age' in question », *International journal of urban and regional research*, 38 (3), 2014.

<sup>10</sup> Van der Zwan (N.), « Making sense of financialization », *Socio-economic review*, 12 (1), 2014.

<sup>11</sup> Godechot (O.), *Les traders*, Paris, La Découverte, 2001.

budgétaires, comptables et financières<sup>12</sup> qu'il avait d'ailleurs en partie contribué à favoriser. Mais, malgré des recherches pionnières avec un de ses complices les plus fidèles<sup>13</sup>, il ne s'était pas véritablement penché sur les quantifications propres à la finance à laquelle Eve Chiapello, avec laquelle il travaillait anciennement, a consacré un premier papier en 2015<sup>14</sup>. Et de fait, c'est aujourd'hui un enjeu fondamental pour la sociologie de la quantification que de réfléchir aux différentes formes de calculs financiers et de formats comptables dans la tradition des travaux menés par les animateurs de la revue *Accounting Organizations and Society* (AOS) avec lesquels il a entretenu les discussions<sup>15</sup>.

Ce n'est que récemment que la notion de financiarisation a véritablement connu le succès dans le champ des sciences sociales. Et le temps, d'une certaine manière, n'a pas été donné à Alain Desrosières de se pencher de près sur cette affaire aujourd'hui devenue cruciale. Des propositions de contributions dans cette direction seront étudiées avec le plus grand intérêt. Elles pourront être croisées avec les autres thématiques ci-dessous présentées, notamment les thématiques environnementales ou urbaines pour lesquelles les débats sur la financiarisation du chiffrage des services écosystémiques sont encore trop isolés, alors même que les enjeux politiques de ces débats apparaissent cruciaux.

## 2. L'anthropocène : quantifier les enjeux environnementaux ?

Là encore, les problématiques sous-jacentes sont anciennes et occupaient déjà une place notable dans l'agenda politique lorsque *La politique des grands nombres* fut publiée, un an après le Sommet de la Terre de Rio de Janeiro. L'intérêt de Alain Desrosières pour la question environnementale a été largement promu par l'engagement dans cette thématique de ses collègues et amis Amy Dahan et Michel Armatte<sup>16</sup>. De manière plus large, il s'intéressait de longue date aux controverses sur les limites des outils de la comptabilité nationale et ses perspectives d'évolution<sup>17</sup>. Il s'était passionné pour l'initiative du Réseau d'alerte sur les inégalités initiée en lien avec les acteurs sociaux et syndicaux et promoteur de l'indicateur alternatif BIP 40 présenté en 2002 et restait très attentif aux débats alimentés autour du renouvellement des indicateurs de richesse, notamment à travers le Forum pour d'autres indicateurs de richesse (FAIR)<sup>18</sup>. Mais peut-être Alain Desrosières était-il de ce point de vue plus intéressé par la dimension sociale que par la dimension environnementale de ces réflexions.

Quoi qu'il en soit, sur cette thématique environnementale à nouveau, la recomposition de l'agenda des autorités gouvernementales a été très importante au cours des dernières années. L'urgence écologique s'est imposée de manière très large dans les sphères de la gestion des affaires publiques et l'idée s'installe même aujourd'hui que la « transition » d'abord envisagée n'est plus adaptée à la rapidité de la destruction de l'écosystème planétaire, et qu'il faut envisager une bascule plus

---

<sup>12</sup> Eyraud (C.), *Le capitalisme au coeur de l'État. Comptabilité privée et action publique*, Bellecombe-en-Bauges, Éditions du Croquant, 2013 ; Lemoine (B.), *L'ordre de la dette. Enquête sur les infortunes de l'État et la prospérité du marché*, La découverte, 2016 ; Touchelay (B.), *L'État et l'entreprise. Une histoire de la normalisation comptable et fiscale à la française*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011.

<sup>13</sup> Armatte (M.), Desrosières (A.), « Méthodes mathématiques et statistiques en économie : nouvelles questions sur d'anciennes querelles », in Beaud (J.-P.), Prévost (J.-G.), dir., *L'ère du chiffre, systèmes statistiques et traditions nationales*, Montréal, Presses Universitaires du Québec, 2000.

<sup>14</sup> Chiapello (E.), « Financialisation of valuation », *Human Studies*, 38 (1), 2015.

<sup>15</sup> Par exemple, sur la comptabilité nationale, voir Miller (P.), « Accounting for progress - National accounting and planning in France: a review essay », *Accounting, Organizations and Society*, 11 (1), 1986.

<sup>16</sup> Dahan Dalmedico (A.), dir., *Les modèles du futur : changement climatique et scénarios économiques : enjeux scientifiques et politiques*, Paris, La Découverte, 2007.

<sup>17</sup> Vanoli (A.), *Une histoire de la comptabilité nationale*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2002.

<sup>18</sup> Gadrey (J.), Jany-Catrice (F.), *Les nouveaux indicateurs de richesse*, Paris, La Découverte, 2005.

marquée<sup>19</sup>. Le succès récent de la notion d'anthropocène constitue un marqueur de cette bascule, lié, d'une manière qui aurait passionné Alain Desrosières, à une affaire de quantification<sup>20</sup>. Cette idée que nous serions entrés dans une nouvelle ère géologique a été en effet portée au sein de la Commission internationale de stratigraphie qui regroupe les plus grands spécialistes de géologie à l'échelle de la planète, à travers la création en 2009 d'un groupe de travail sur l'anthropocène qui s'est d'abord appliqué à identifier comment il serait possible de quantifier cette bascule. Un terrain passionnant qui rejoint une autre réflexion à laquelle Alain Desrosières s'était intéressé porte sur les formes de comptabilité environnementale qu'il conviendrait d'élaborer pour accompagner la réorientation des économies et des sociétés<sup>21</sup>. Là encore, le temps a manqué à Alain Desrosières et les papiers pour proposer de prolonger sa réflexion dans cette direction capitale seront accueillis largement.

### 3. Les *big data* : un renversement épistémologique

Sur ce sujet, Alain Desrosières se tenait prêt. Sa réflexion sur les deux sources historiques de la statistique l'avait placé au cœur des enjeux du bousculement opéré par les données massives<sup>22</sup>. Les *big data* fournissent-elles une troisième source de données pour la statistique, près de deux siècles après la fondation de la discipline qui jusque-là s'était développée sur la base des registres d'abord puis des enquêtes fondées sur des échantillons « représentatifs » ? Alain Desrosières suivait de près les débats techniques qui s'étaient développés aussitôt dans le champ de la statistique publique avec lequel il avait conservé des liens forts, notamment à travers la Société française de statistique et l'animation en son sein, par son ami Jean-Jacques Droesbeke, d'un groupe consacré à l'histoire de la statistique<sup>23</sup>. A travers lui notamment, il était relié au travail de longue haleine, conduit par Gilbert Saporta, à la frontière entre la science statistique et la science de l'information qui accompagna la diffusion des outils informatiques dans les organisations et fut notamment à l'origine d'un renouveau de l'analyse des données<sup>24</sup>.

Alain Desrosières s'intéressait d'autant plus au renouveau de l'analyse de données que permettaient les nouvelles technologies de l'information, symbolisé par le succès de la notion de fouille des données (*data mining*), que celui-ci promettait de rouvrir une controverse intervenue dans les années 1980 qu'il avait toujours jugée trop vite (mal) arbitrée et dont le cœur le liait à sa rencontre avec Pierre Bourdieu<sup>25</sup>. La perspective empirico-inductive portée par l'analyse des données, très développée en France<sup>26</sup> et dans laquelle s'était développée la sociologie du champ social, s'était donc trouvée contestée par la perspective hypothético-déductive des analyses de corrélation de variables, consacrée dans le champ scientifique anglophone déjà dominant à l'époque. Comme le faisait pourtant remarquer Alain Desrosières, l'analyse des données, quels que seraient ses défauts, a l'énorme avantage de parler de personnes et non pas de variables !

---

<sup>19</sup> Boutaud (A.), Gondran (N.), *Les limites planétaires*, La Découverte, 2020.

<sup>20</sup> Beau (R.), Larrère (C.), *Penser l'Anthropocène*, Presses de Sciences Po, 2018.

<sup>21</sup> Richard (J.), *Comptabilité et Développement Durable*, Paris, Economica, 2012.

<sup>22</sup> Desrosières (A.), « Décrire l'Etat ou explorer la société : les deux sources de la statistique publique », *Genèses*, (58), 2005.

<sup>23</sup> Droesbeke (J.-J.), « Les racines de la Société Française de Statistique », *Journal de la société française de statistique*, 146 (4), 2005.

<sup>24</sup> Saporta (G.), *Probabilités, analyse des données et statistique*, Editions Technip, 2006.

<sup>25</sup> Desrosières (A.), « Bourdieu et les statisticiens : une rencontre improbable et ses deux héritages », in Encrevé (P.), Lagrave (R. M.), dir., *Travailler avec Bourdieu*, Paris, Flammarion, 2003.

<sup>26</sup> Benzécri (J.-P.), *L'analyse des données*, Dunod Paris, 1973.

Les nouvelles données massives ont rouvert le front de l'analyse de données et la relance nécessaire de la discussion épistémologique promet d'être captivante sur les nouveaux fronts de la sociologie<sup>27</sup>. Cette *terra data*<sup>28</sup> largement méconnue pourrait même être celle de la refondation épistémologique de la sociologie, comme un certain nombre d'invitations à la réflexion le suggèrent d'ailleurs<sup>29</sup>. Les propositions de communications sur ce thème pourront se focaliser sur l'une de ces pistes rapidement esquissées ou ouvrir sur des dimensions techniques ou politiques dont l'audience demeure encore insuffisante.

#### 4. Quantification et géographie : quels nouveaux territoires pour la quantification ?

Les géographes savent bien le statut particulier de leur discipline, souvent tenue dans une position particulière vis-à-vis de ses disciplines sœurs de sciences humaines et sociales. Alain Desrosières entretenait quant à lui un rapport sans doute moins régulier avec cette discipline, comme en témoigne l'absence de celle-ci de son tableau des rapports des SHS avec la quantification, qui constitua la dernière page de son dernier ouvrage publié à titre posthume<sup>30</sup>.

Et pourtant, la perspective géographique était d'une certaine manière au centre de la réflexion de Desrosières qui très tôt interrogea le lien de la statistique avec le territoire local<sup>31</sup>, ou avec l'échelle internationale de régulation des sociétés<sup>32</sup>. Il fut attentif par la suite aux travaux lancés sur des territoires étrangers<sup>33</sup>, et se passionna pour les évolutions des appareils statistiques internationaux, liées au tournant néolibéral des gouvernements<sup>34</sup>, ainsi que pour les processus d'intégration des systèmes statistiques nationaux européens<sup>35</sup>. Dans cette perspective, des travaux sont aujourd'hui conduits notamment sur les territoires du « Sud global » avec lesquels d'importantes discussions doivent se développer<sup>36</sup>. Des propositions sont particulièrement attendues sur ce versant.

Un autre ancrage de la quantification à la géographie des sociétés est offert par le phénomène urbain, à travers diverses dimensions liées aux thématiques précédemment présentées. Le lien de la ville avec la financiarisation a été étudié par David Harvey et fait l'objet de travaux séminaux<sup>37</sup>. Le lien de la ville

---

<sup>27</sup> Lahire (B.), *L'interprétation sociologique des rêves*, La Découverte, 2021.

<sup>28</sup> Abiteboul (S.), Peugeot (V.), *Terra Data : qu'allons-nous faire des données numériques ?*, Le Pommier, 2017.

<sup>29</sup> Boullier (D.), « Vie et mort des sciences sociales avec le big data », *Socio. La nouvelle revue des sciences sociales*, (4), 2015 ; Menger (P.-M.), Paye (S.), *Big data et traçabilité numérique: Les sciences sociales face à la quantification massive des individus*, Collège de France, 2017 ; Cussó (R.), « From UNESCO's descriptive statistics to deductive Big Data: the role of human annotation in quantification processes », 2015.

<sup>30</sup> Desrosières (A.), *Prouver et gouverner. Une analyse politique des statistiques publiques*, op. cit.

<sup>31</sup> Desrosières (A.), « Le territoire et la localité. Deux langages statistiques », *Politix. Travaux de science politique*, (25), 1994.

<sup>32</sup> Desrosières (A.), « Entre l'administration et la science : les transformations de l'internationalisme statistique de 1853 à 1938 ».

<sup>33</sup> Didier (E.), *En quoi consiste l'Amérique ? Les statistiques, le new deal et la démocratie*, Paris, La Découverte, 2009.

<sup>34</sup> Cussó (R.), *Comparer pour mieux régner. Histoire et sociologie des statistiques internationales*, HDR, EHESS, 2012.

<sup>35</sup> Desrosières (A.), Kott (S.), « Quantifier », *Genèses*, (1), 2005 ; Bruno (I.), *À vos marques®, prêts... cherchez ! La stratégie européenne de Lisbonne, vers un marché de la recherche*, Bellecombe-en-Bauges, Éditions du Croquant, 2008.

<sup>36</sup> Samuel (B.), « Planifier en Afrique », *Politique africaine*, (1), 2017 ; Capistrano (D.), Cirotto (A. C.), Nascimento (C. D.), Silva (J.), « Produção de Estatísticas Educacionais em Perspectiva Comparada », *Estatística e Sociedade*, (4), 2016.

<sup>37</sup> Aalbers (M. B.), *The financialization of housing: A political economy approach*, Routledge, 2016 ; Halbert (L.), Attuyer (K.), « Introduction: The financialisation of urban production: Conditions, mediations and

avec l'anthropocène est également au cœur d'entreprises de refondation épistémologiques de la géographie dont celle menée par Michel Lussault sur les fronts à la fois théoriques et empiriques à travers la fondation de l'École urbaine de Lyon<sup>38</sup>. Et le lien de la ville avec les *big data* est bien établi à travers le succès de la dernière utopie urbaine que constitue la ville intelligente<sup>39</sup>. L'angle de l'urbanisation offre donc une occasion de croisement des réflexions thématiques précédemment proposées.

Mais la réflexion géographique permet également d'établir des ponts directs avec la quantification, à travers par exemple celle du bien-être, issue d'une tradition géographique ancienne<sup>40</sup>, et qui croise les discussions alimentées par la sociologie de la quantification<sup>41</sup>, ou à travers celle du tourisme, rendue instantane avec l'avènement du tourisme de masse qui repose depuis des années la question de l'habiter et de l'habitation de la planète<sup>42</sup> mais qui a pris une nouvelle ampleur avec les plateformes de location d'habitations en ligne qui ont été l'un des éléments déclencheurs des mouvements sociaux qui dénoncent aujourd'hui l'« overtourism » dans de nombreux territoires urbains ou anciennement naturels<sup>43</sup>.

Les propositions de communication sur ce thème transversal de l'urbanisation devront impérativement rendre explicites les enjeux de quantification associés au terrain d'enquête proposé.

## 5. Comment enseigner Alain Desrosières et la sociologie de la quantification ?

Alain Desrosières a été, de longues décennies durant, très fidèle à son enseignement à l'ENSAE, l'école qui l'avait formé au métier de statisticien ; il y consacra une recherche historique<sup>44</sup>. C'était un enjeu de transmission des savoirs bien qu'il y enseignât plus l'histoire de la statistique et de ses controverses que sa propre réflexion de sociologie politique de la statistique... Il ne publia pas de manuel d'enseignement qui aurait pu être associé à cette expérience d'enseignement pourtant longue et il ne donna pas à ses cours un intitulé relatif à l'école qu'il était pourtant en train de fonder.

L'enjeu aujourd'hui est justement de consolider et « formaliser » un enseignement qui, si bien réel, est porté par une minorité de collègues et ne dispose pas d'une visibilité suffisante. Une telle consolidation permettrait de présenter les nombreuses pistes de recherche ouvertes par Alain Desrosières, en identifiant le cas échant les différents prérequis ou les différentes étapes d'un processus de formation qui pourrait se dérouler à travers un ou plusieurs modules d'enseignement associés.

Il y a naturellement la question du contenu que devrait avoir un enseignement de sociologie de la quantification : quels objectifs pédagogiques ? quelles évaluations d'acquisition des compétences ?

---

transformations », *Urban Studies*, 53 (7), 2016 ; Weber (R.), *From boom to bubble: How finance built the new Chicago*, University of Chicago Press, 2015.

<sup>38</sup> Lussault (M.), « Porter attention aux espaces de vie anthropocènes. Vers une théorie du "spatial care" », *Penser l'Anthropocène*, Paris, Presses de Sciences Po, coll. « Académique », 2018.

<sup>39</sup> Wahyuddin (Y.), *L'utopie de la gouvernance en temps réel des villes. Big Data et nouvelles politiques de l'énergie de la Métropole de Lyon*, Mémoire de doctorat, Université de Lyon, ENTPE, 2019.

<sup>40</sup> Bailly (A. S.), *Géographie du bien-être*, 2014.

<sup>41</sup> Cassiers (I.), Thiry (G.), « Du PIB aux nouveaux indicateurs de progrès : les enjeux d'un tournant historique », in Cassiers (I.), dir., *Redéfinir la Prospérité. Jalons pour un débat public*, Ed. de l'Aube, 2011.

<sup>42</sup> Stock (M.), « Habiter comme « faire avec l'espace ». Réflexions à partir des théories de la pratique », (4), Armand Colin, 2015.

<sup>43</sup> Milano (C.), Cheer (J. M.), Novelli (M.), *Overtourism: Excesses, discontents and measures in travel and tourism*, CABI, 2019.

<sup>44</sup> Desrosières (A.), « D'une école de statistique et d'économie à l'ENSAE et l'ENSAI : 1942-1996 », *Courrier des statistiques*, (75-76), 1995.

quelles méthodes d'enseignement ? quels supports ? Mais se pose également la question de l'environnement ou des publics auxquels un tel enseignement pourrait être plus largement proposé.

Consolidation et visibilité de l'enseignement sont donc des enjeux cruciaux pour le développement de la réflexion en sociologie de la quantification. La question principale est celle du degré requis de proximité des publics avec les chiffres dont il s'agit de développer la sociologie : faut-il être d'abord statisticien pour pouvoir engager une sociologie de la statistique ? Comptable pour engager celle de la comptabilité ? Du côté des quantifications financières, qui empruntent aux techniques statistiques et comptables à la fois, les préventions semblent paradoxalement moins grandes, compte tenu de la quasi-impossibilité de la maîtrise transversale des techniques de chiffrage mobilisées. La question sera posée d'emblée, en écho à la vieille question de sociologie des sciences qui était au cœur de la pensée de Alain Desrosières : la distinction entre sociologie internaliste et externaliste a-t-elle un sens <sup>45</sup> ? Et comment faut-il s'y prendre en matière de sociologie de la quantification ?

Les propositions de communications liées à des expériences d'enseignement déjà opérées seront particulièrement appréciées dans le cadre de cette session.

### **Comité scientifique et d'organisation**

Fabrice Bardet (ENTPE, Lyon), Victor Anduze (ENTPE, Lyon), Jean-Pierre Beaud (UQAM, Montréal), Maria Besselièvre (ENTPE, Lyon), Gabrielle Bouleau (INRAE, Paris), Huana Carvalho (ENTPE, Lyon), Eve Chiapello (EHESS, Paris), Alexandre Coulondre (ENPC, Paris), Roser Cussó (Université Panthéon-Sorbonne, Paris), Vincent Dubois (Université de Strasbourg), Giovanni Favero (Université Ca'Foscari, Venise), Baptiste Fray (ENTPE, Lyon), Natacha Gondran (EMSE, Saint-Etienne), Tamara Gouel (ENTPE, Lyon), Agnès Labrousse (Sciences Po, Lyon), Cibele Rizek (USP, São Paulo), Lucia Shimbo (USP, São Paulo), Mathis Stock (UNIL, Lausanne), Pierre Théron (ISFA, Lyon), Yasser Wahyuddin (UNDIP, Semarang).

### **Calendrier et modalités de participation**

Un résumé (600 mots maximum) de la proposition de communication, indiquant l'axe dans lequel celle-ci s'inscrit, devra être adressé avant le 15 novembre 2021 à [bardet@entpe.fr](mailto:bardet@entpe.fr) et [mariam.elidrissi@entpe.fr](mailto:mariam.elidrissi@entpe.fr)

Les auteurs seront informés avant le 15 décembre de la décision du comité scientifique concernant leur proposition.

Les communications complètes devront être adressées au comité (entre 3500 et 5000 mots) avant le 1<sup>er</sup> mai 2022.

Le colloque se déroulera à l'ENTPE, Université de Lyon, le 1<sup>er</sup> juillet 2022.

Les communications présentées feront l'objet d'un travail éditorial avec le Comité scientifique, dans la dynamique des discussions du colloque. Ce travail débouchera sur la publication d'un ouvrage en 2023, pour le trentième anniversaire de la publication de *La politique des grands nombres*.

---

<sup>45</sup> Elias (N.), *La dynamique sociale de la conscience. Sociologie de la connaissance et des sciences*, La Découverte, 2016.